



# ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

FICHE VARIABLE

COLLÈGE DE PROSPECTIVE  
CHANTIER CENTRE-VILLE



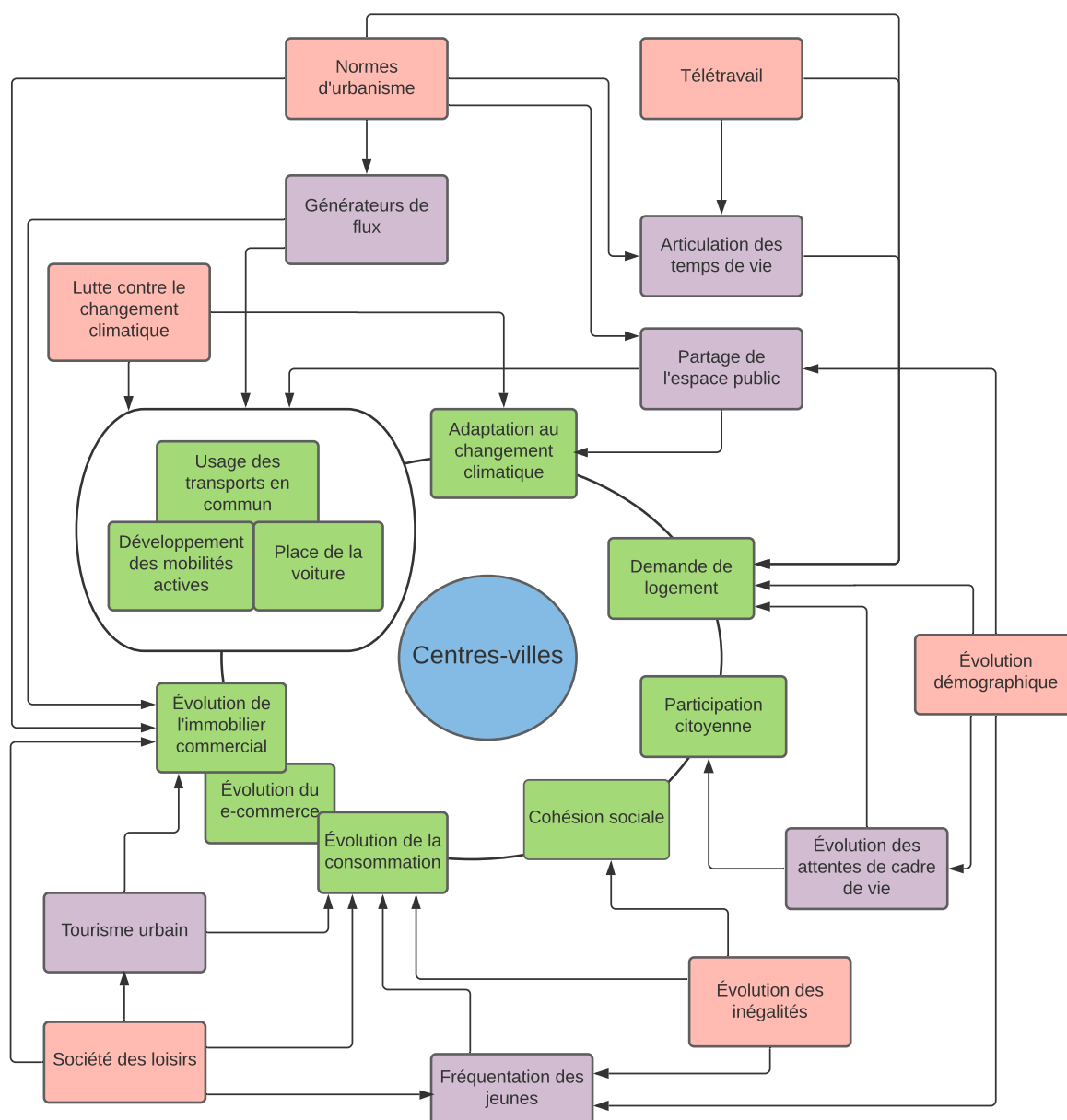
# SYSTÈME DE VARIABLES

Cette fiche s'inscrit dans un système global de variables.

Les variables faisant l'objet d'une fiche sont celles identifiées lors des ateliers prospectifs s'étant tenus au premier trimestre 2020. Elles sont porteuses d'évolutions majeures ayant un impact direct ou indirect sur les centres-villes. Les relations mises en évidence dans le système présenté ci-dessous correspondent aux influences principales identifiées dans les fiches ; **elles ne prétendent pas à l'exhaustivité**. Ces relations d'influence peuvent évoluer dans le temps et dans l'espace.

Centré sur les centres-villes, ce système ne cherche pas à mettre en évidence les autres relations qui peuvent exister entre les variables présentées quand le centre-ville n'en est pas l'objet final.

*Note de lecture : les variables roses sont des variables externes faiblement influençables par les acteurs régionaux. Les variables vertes sont des variables qui ont une influence directe sur les centres-villes, elles sont aussi susceptibles de s'influencer entre elles (par exemple, le sous-système transports a des influences réciproques avec la variable demande de logement). Les variables violettes sont des variables intermédiaires, qui influencent et sont influencées.*



# TRAJECTOIRE DE LA VARIABLE

## DÉFINITION ET ENJEUX

La structure de la population joue sur différents facteurs clés pour les centres-villes, à commencer par la demande de logements et les modes de consommation. Les questions

de mobilité et d'accessibilité sont également influencées par cette variable.

PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

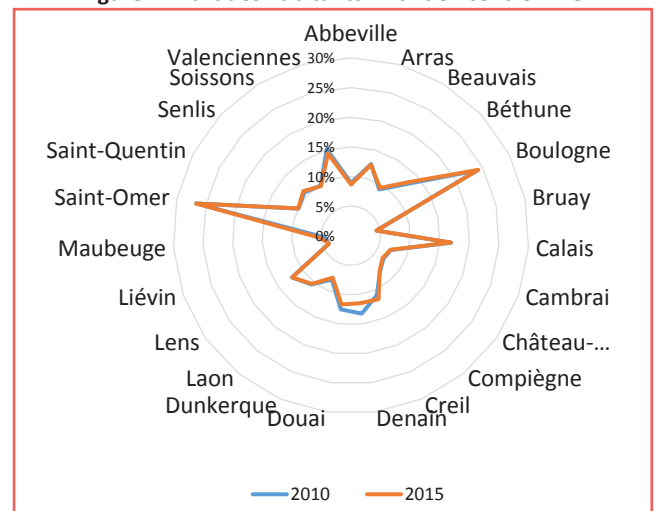
## QUELLE A ÉTÉ L'ÉVOLUTION PASSÉE DE LA VARIABLE ?

Les Hauts-de-France comptent environ 6 millions d'habitants. Entre 2012 et 2017, la région enregistre une progression démographique modérée de +0,5 %, portée par les naissances qui permettent de compenser les départs d'habitants. L'accroissement démographique se fait en faveur des périphéries des grands pôles : leurs couronnes ont enregistré une progression de +1,7 %, et les communes multi-polarisées une croissance de +1 % (contre une progression plus modérée pour les communes appartenant aux grands pôles : +0,5 %). Tous les autres types de communes perdent de la population, notamment dans les couronnes appartenant à un petit pôle (-2,9 %), en lien avec un déficit migratoire marqué presque partout sur le territoire, déficit migratoire qui se conjugue dans les petits pôles et les communes isolées avec un solde naturel négatif. Au niveau infra communal, la plupart des grands centres-villes régionaux perdent de la population, suivant en cela l'évolution de la commune dont ils sont le centre.

La croissance de la population régionale a longtemps été soutenue par la natalité. Depuis 10 ans, l'indicateur conjoncturel de fécondité est en baisse. Il est passé de 2,02 enfants par femme en 2010 à 1,84 en 2018 et se maintient à ce niveau depuis. Mais c'est surtout la diminution du nombre de femmes en âge de procréer qui entraîne une baisse des naissances, tandis que le vieillissement de la population se traduit par une hausse du nombre de décès. En 2018, 67 817 bébés sont nés dans la région, contre 70 721 l'année précédente, quand il en naissait autour de 80 000 entre 1990 et 2010. Si ces tendances sont également à l'œuvre

à l'échelle nationale, elles ont été plus marquées dans la région qui n'apparaît plus aujourd'hui comme spécifique au regard de la natalité. Les centres-villes se caractérisent, en général, par un plus faible nombre de mineurs que dans le reste de la commune.

Figure 1 : Part des habitants vivant en centre-ville

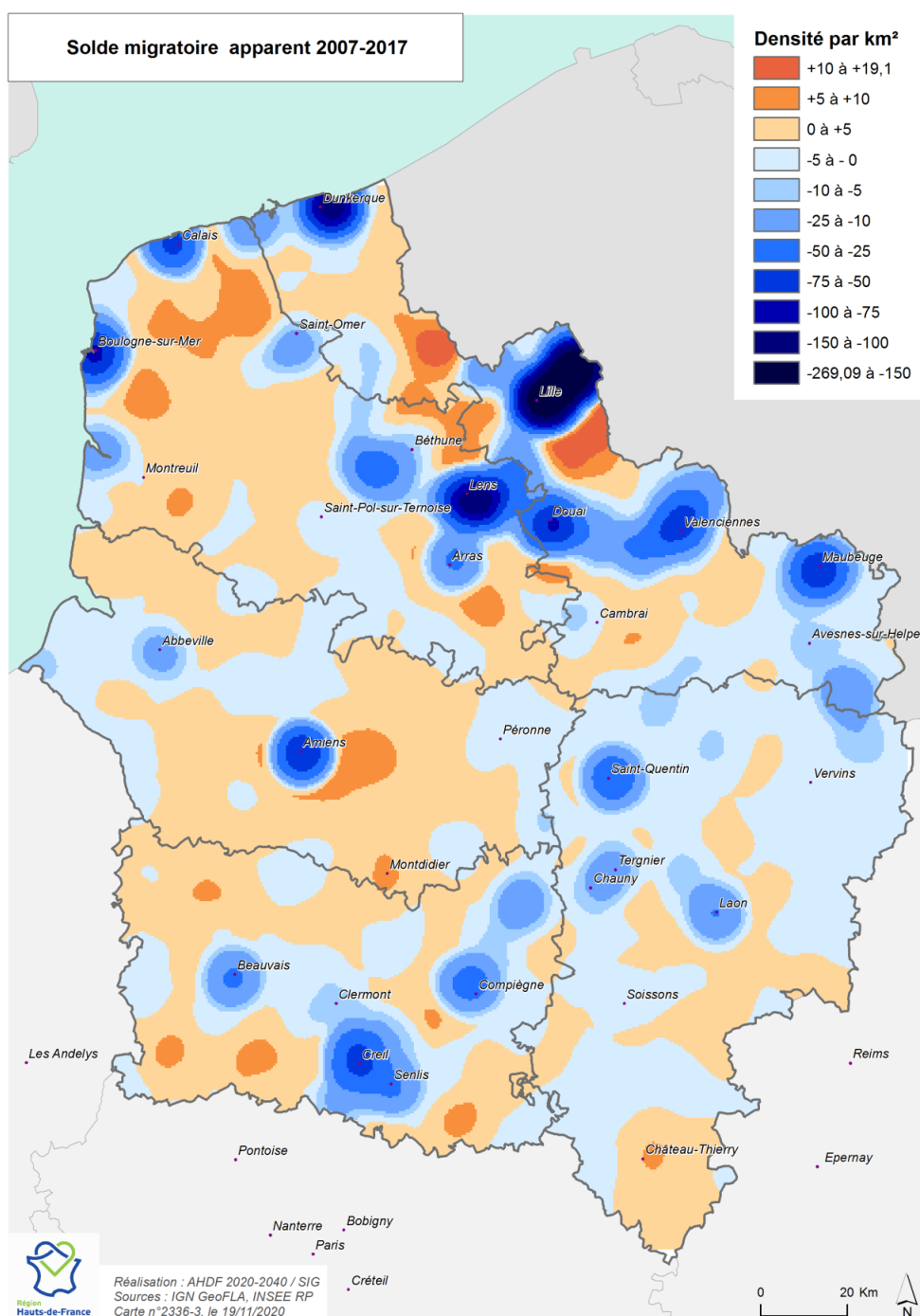


Source : RP 2013, Omphale 2017, scénario central

Avec 19 % de 15-29 ans, les Hauts-de-France sont la 2<sup>de</sup> région la plus jeune de France métropolitaine, après l'Île-de-France (20,2 %). Si la proportion de 65 ans et plus est, réciproquement, une des plus faibles de France, cela représente tout de même plus d'un million de personnes, au niveau de la région Grand-Est. Du fait d'une espérance de vie régionale plus faible qu'en France métropolitaine, les seniors de la région sont plutôt plus jeunes que leurs homologues d'autres régions. Les difficultés liées au vieillissement telles que la dépendance ont toutefois tendance à survenir plus précocement. Les centres-villes des communes ACV se caractérisent de leur côté par une part significative de jeunes actifs, entre 25 et 39 ans.

Les ménages sont de plus en plus petits : ils comportent en moyenne 2,3 personnes en 2017, contre 2,4 en 1999. Plus d'un tiers sont constitués d'une seule personne, un autre tiers de deux personnes et à peine un tiers de trois personnes ou plus.

Ainsi, les évolutions à l'œuvre depuis les années 1970 se poursuivent ; elles découlent du vieillissement de la population et des changements dans les modes de vie (hausse des séparations, diminution des familles nombreuses...). La décohabitation concerne également les relations de couple, notamment chez les couples plus diplômés ou chez les personnes de plus de 50 ans qui n'envisagent pas forcément la vie commune dans leurs nouvelles relations. Les seniors sont les personnes qui vivent le plus souvent seules. Le nombre de couples avec enfants est resté stable depuis 1999, tandis que le nombre de familles monoparentales a augmenté. Ces dernières représentent désormais plus d'une famille avec enfants sur cinq. En conséquence, le nombre de ménages augmente et les besoins en logement restent élevés. Les centres-villes se caractérisent par une plus forte proportion de ménages d'une seule personne : en moyenne, plus de la moitié des ménages vivant en centre-ville sont des ménages d'une personne.



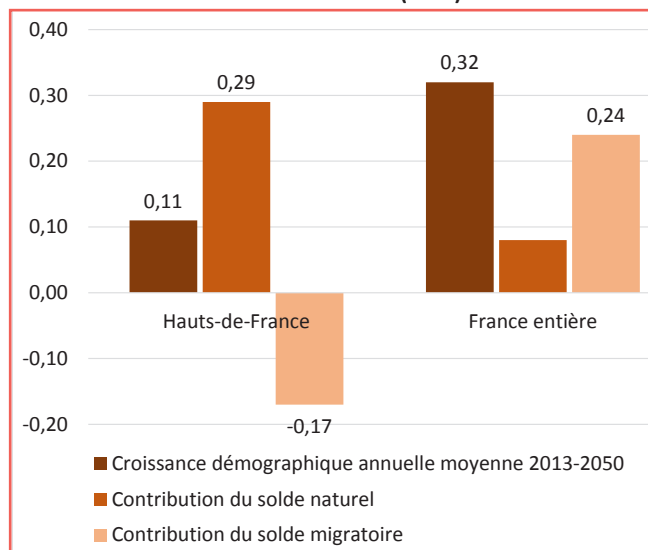
# PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

## QUELLES SONT LES DYNAMIQUES À L'ŒUVRE ?

Selon les projections de l'Insee réalisées sur la base d'une évolution 2010-2015, la croissance démographique régionale continuerait de se ralentir du fait d'un moindre dynamisme de la natalité, moteur de la croissance des Hauts-de-France. La natalité a finalement encore plus baissé sur la période 2015-2018, entraînant une stagnation de la population régionale ces dernières années.

Le solde migratoire resterait négatif, les Hauts-de-France seraient la seule région connaissant davantage de départs que d'arrivée. Tous les départements connaîtraient cette dynamique, à l'exception de celui de la Somme qui garderait une certaine attractivité résidentielle. Cette attractivité de la Somme est contrebalancée par un solde naturel nettement inférieur à celui du Nord et surtout à celui de l'Oise.

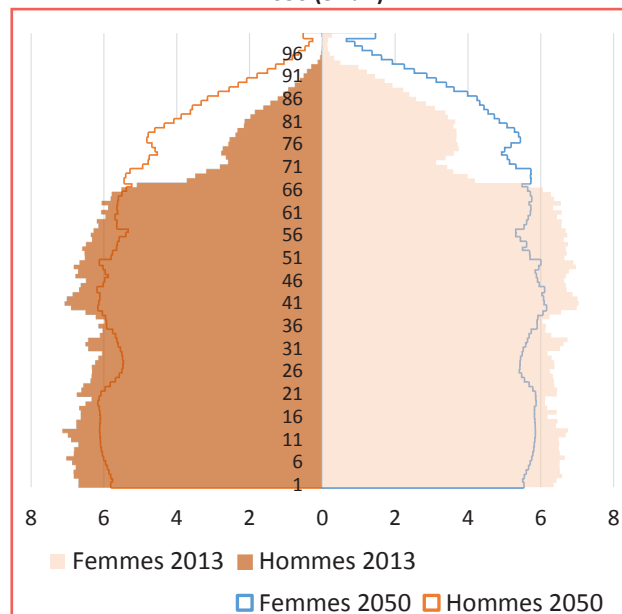
Figure 2 : Croissance démographique annuelle moyenne entre 2013 et 2050 (en %)



Source : RP 2013, Omphale 2017, scénario central

Entre 2013 et 2050, selon les projections réalisées par l'Insee, seule la population des 65 ans ou plus devrait augmenter dans la région. Avec 640 000 personnes supplémentaires, les Hauts-de-France abriteraient 1,6 million de personnes de 65 ans ou plus en 2050, soit un quart de la population régionale. Le nombre de jeunes atteindrait quant à lui un pic en 2030 en Hauts-de-France comme en France métropolitaine, du fait du mini baby-boom du début des années 2000.

Figure 3 : Un vieillissement démographique marqué à l'horizon 2050 (en %)



Source : RP 2013, Omphale 2017, scénario central

D'ici 2050, le nombre de ménages augmenterait de 377 000 dans les Hauts-de-France, à un rythme moins important qu'en France métropolitaine (+0,39% par an contre +0,54%). Ce rythme est par ailleurs deux fois moindre que lors de la période 1990-2013. La croissance du nombre de ménages est liée à trois facteurs, qui ont une influence variable. L'effet principal est lié au vieillissement de la population, avec un nombre plus important de personnes âgées seules. L'impact de la croissance démographique ou de l'évolution des modes de cohabitation est plus limité. Cette augmentation du nombre de ménages se traduit par un nombre plus important de personnes seules, de +322 700 d'ici 2050. Les personnes seules représenteraient quatre ménages sur dix à l'horizon 2050.



© Région Hauts-de-France

# PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

## QUELLES SONT LES INFLEXIONS ET RUPTURES QUI POURRAIENT MODIFIER LES DYNAMIQUES EN COURS ?

En matière démographique, les inerties sont fortes, mais les ruptures ne sont pas exclues. À l'échelle française, les tendances en matière de vieillissement de la population et de fécondité ont une forte inertie à moyen terme. Les migrations résidentielles pourraient par contre davantage bouleverser les dynamiques démographiques régionales. Celles-ci pourraient se manifester par la perte d'attractivité de la région Île-de-France, dont le solde migratoire est négatif depuis plusieurs années (à Paris, pour des raisons de coût immobilier, en région parisienne du fait d'un déficit d'attractivité général selon les enquêtes réalisées). Le développement du télétravail entraîné par l'épidémie de Covid-19 et les difficultés rencontrées pendant le confinement pourraient être des facteurs d'accélération de ces migrations résidentielles vers d'autres régions.

Les destinations choisies par les ménages déménageant se portent jusqu'ici plutôt sur les grandes villes françaises notamment au niveau de la façade atlantique. Un effet de saturation pourrait toutefois rendre d'autres territoires attractifs.

Au sein de la région, l'attractivité des villes pourraient être renforcées par différents paramètres. Les politiques nationales en faveur du zéro artificialisation nette et les objectifs de renforcement des centralités du SRADDET favorisent le développement résidentiel dans les zones urbaines. Cette dynamique peut être renforcée par une réduction de la possession et de l'usage de la voiture. La recherche de services et loisirs peut également favoriser l'attractivité des centres-villes comme lieu de vie.



# MICRO-SCÉNARIOS

Élaborés en atelier, ces scénarios proposent des avenir **possibles** de la variable étudiée, articulés à partir de trois hypothèses :

- L'**hypothèse tendancielle** s'inscrit dans la continuité des dynamiques en cours,
- **Deux hypothèses alternatives** transformatrices du centre-ville ont été élaborées autour de ce pivot central.

## UNE ATTRACTIVITÉ QUI S'EFFONDRE

Le manque d'attractivité régionale est renforcé par la crise sanitaire en raison d'un impact économique plus marqué, la région perd de la population. Les choix résidentiels se portent surtout vers des espaces peu denses devenus attractifs pour des télétravailleurs dont le nombre augmente. Les politiques publiques n'arrivent pas à peser sur les choix résidentiels. Les centres-villes se dépeuplent provoquant une vacance résidentielle croissante.

## LE SOLDE MIGRATOIRE DÉFICITAIRE EST COMPENSÉ PAR L'AUGMENTATION DU NOMBRE DE MÉNAGES

À cause d'une faible attractivité résidentielle, la région continue de perdre de la population via le solde migratoire, notamment dans les villes. Les centres-villes, qui suivent la même évolution que leur commune d'appartenance, voient également leur population diminuer sur une partie du territoire. Cette baisse de population est compensée par l'augmentation du nombre de ménages, ce qui limite la vacance des logements dans les centres.

## UNE ATTRACTIVITÉ RÉSIDENIELLE RENFORCÉE À TOUTES LES ÉCHELLES

Amélioration de l'attractivité résidentielle globale de la région Hauts-de-France couplée à la diminution de la taille des ménages et au vieillissement de la population. Les centres-villes deviennent attractifs comme lieu de vie, augmentant la population présente dans ces espaces. Cette attractivité est renforcée par l'effet des politiques publiques mises en œuvre pour redynamiser les centres-villes.

# RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Repères Hauts-de-France n°2- janvier 2018 : les Hauts-de-France, 3ème région la plus peuplée de France avec 6 009 976 habitants au 1er janvier 2015
- INSEE Analyses Hauts de France n°50 - 22/06/2017 : population des Haut-de-France la région quitte le trio de tête à l'horizon 2050. Audrey Baëhr, Laure Leroy
- INSEE Flash Hauts-de-France n° 85- 30/12/ 2019 : au 1er janvier 2017, 6003 800 habitants dans les Hauts-de-France. Benoît riem
- NSEE Flash Hauts-de-France n° 71 - 5/06/2019 : bilan démographique 2018 : des naissances en baisse, des décès en hausse. Line Leroux, Benoît Riem
- INSEE Analyses Hauts de France n°89 - 13/12/2018 : un pic de jeunes en 2030, une diminution à plus long terme. Marie Michelle Legrand, Hugues Lermehci
- INSEE Analyses Hauts de France n°87 - 6/12/2018 : 377 000 ménages supplémentaire à l'horizon 2050. Yohan Baillieul, Guillaume Braun, Mickaël Bréfort, Grégory Marlier
- INSEE Flash Hauts-de-France n° 19 - 15/02/2017 : 1,7 millions de personnes de 60 ans ou plus attendues en 2030. Vincent Bonjour, Laure Leroy, Marylise Michel
- INSEE Première n°1663 – 28/08/2017 : des ménages toujours plus nombreux, toujours plus petits ; Fabienne Daguet
- INSEE Première n°1789 – 14/01/2020 : bilan démographique 2019 : la fécondité se stabilise en France. Sylvain Papon, Catherine Beaumel
- INED n° 575 mars 2020 - Population & sociétés bulletin mensuel d'information de l'Institut National d'Études démographique : France la fécondité la plus élevée d'Europe. Gilles Pison
- INED n° 573 janvier 2020 - Population & sociétés bulletin mensuel d'information de l'Institut National d'Études démographique : Population mondiale vers une explosion ou une implosion ?



Date de publication : février 2021

Rédaction : Aurore Sorin - Benoît Guinamard  
Coralie Peyrot-Bégard - Stéphane Humbert

Contact : [collegedeprospective@hautsdefrance.fr](mailto:collegedeprospective@hautsdefrance.fr)

Retrouvez l'actualité et les publications du collège sur le site de l'Agence Hauts-de-France 2020-2040  
<https://2040.hautsdefrance.fr>